

La vue n'a pas de prix, même pour les plus démunis

Lorsque nous avons un problème de vue nous allons faire un examen chez un ophtalmologue ou un optométriste, puis, si besoin est, nous passons chez un opticien pour chercher une paire de lunettes. Pour nous, c'est un problème secondaire, mais pour d'autres c'est une maladie sans solution par laquelle de plus en plus d'enfants sont touchés.

Pour le Bellerin Joël Pasquier, opticien à Monthey, c'est devenu un devoir d'aider ne serait-ce qu'un peu les peuples des pays en voie de développement. Il s'est rendu compte de l'énormité du problème lors d'un voyage. C'est pourquoi cette année, comme en 2007, il est parti trois semaines à Fask, au Maroc, pour y pratiquer des examens

de la vue et offrir des lunettes adaptées aux personnes dans le besoin. Il est accompagné d'autres opticiens volontaires et bénévoles comme lui, venus de Suisse mais aussi de France. En moyenne, huitante paires de lunettes sont données par jour.

Un chiffre qu'aucun opticien n'a jamais atteint dans son magasin. Des dizaines et des dizaines de Marocains, dont une majorité d'enfants, ont attendu leur tour sans aucune garantie d'être examinés. D'autres, encore, venaient de très loin pour obtenir une consultation. «Les gens, là-bas, n'avaient pas d'attentes spécifiques. En ce sens, on était très loin des exigences occidentales», explique Joël. Au final, trois semaines d'acharnés pour ces bénévoles en mission humanitaire pour qui le repos était un terme dont ils ne connaissaient plus la signification.

Dans ces pays, la cause des divers problèmes de vue provient, notamment, du soleil, de la poussière et du sable. «Certains enfants ne voient presque plus rien, et, dès qu'ils trouvent une paire de lunettes adaptées, ils redécouvrent certaines choses parfois banales à nos yeux», explique Joël. «Le bonheur et le sourire de ces enfants



Joël Pasquier à l'œuvre

comprendant enfin ce que cela veut dire de voir net n'a pas de prix», continue-t-il.

Une belle action financée par un des principaux fournisseurs de verres de Monsieur Pasquier qui a mis à disposition la structure logistique. En 2010, la population saharienne aura l'occasion de se faire opérer de la cataracte. Cette maladie, normalement dépistée chez les personnes de 70 à 80 ans, est présente là-bas chez bon nombre de personnes d'une cinquantaine d'années.

Pour l'opticien Joël Pasquier c'est l'occasion de revenir aux sources du métier et de se déconnecter totalement du côté commercial connu. Une belle façon d'aider les autres à travers son métier. Le Bellerin répondra sûrement présent en 2010 pour le plaisir de la vue des Marocains.